



Rencontre annuelle ACÉF-XIX Appel aux propositions de communications

Chères et chers collègues,

La prochaine rencontre de l'Association canadienne d'études francophones du XIXe siècle (ACÉF-XIX) aura lieu du **26 au 29 mai 2026**, et se tiendra principalement en personne à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC, Saguenay, Québec, Canada). La ville de Saguenay, dans la région naturelle des fjords de Saguenay-Lac-Saint-Jean, se trouve à 2 h de route de Québec et à 5 h de Montréal, et est desservie par l'aéroport de Bagotville.

Nous vous invitons chaleureusement et dès à présent à envoyer des propositions de communications (250 mots) pour l'un des ateliers mentionnés ci-dessous. Les communications en personne sont privilégiées, mais le comité consultera les responsables d'ateliers quant à l'inclusion des propositions de communications individuelles virtuelles. Prière d'envoyer votre proposition de communication en indiquant l'atelier concerné et en incluant une brève notice biobibliographique à l'adresse courriel de l'ACÉF-XIX (acef19e@gmail.com).

Veuillez noter que l'atelier 1 est partagé avec l'APFUCC (Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens) et est déjà annoncé sur la plateforme utilisée par cette association. Nous vous invitons donc à soumettre votre proposition de communication (uniquement pour cet atelier conjoint) directement sur le site suivant :
<https://event.fourwaves.com/fr/394d20de-9415-4680-83ee-0f8661c73524/soumission>

Nous vous prions de faire circuler cet appel au sein de vos réseaux.

Date limite : 15 janvier 2026

[Atelier 1 : La nature dans les récits de voyage féminins à l'époque des empires coloniaux \(1800-1960\)](#)

[Atelier 2 : La chambre dans tous ses états](#)

[Atelier 3 : *Noli me tangere* : Usages et figurations du toucher au XIXe siècle](#)

[Atelier 4 : Poétique et stylistique de la joie, du bonheur et de l'émotion positive dans la prose et la poésie \(XIXe – début XXe siècle\)](#)

[Atelier 5 : Varia](#)

Atelier 1. La nature dans les récits de voyage féminins à l'époque des empires coloniaux (1800-1960)

Atelier conjoint avec l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

- Les propositions pour cet atelier doivent être soumises directement sur le site du congrès de l'APFUCC : <https://event.fourwaves.com/fr/394d20de-9415-4680-83ee-0f8661c73524/soumission> avant le **15 janvier 2026**.

Responsables de l'atelier :

FRANÇOIS-EMMANUEL BOUCHER, Collège militaire royal du Canada

SOUNDOUSS EL KETTANI, Collège militaire royal du Canada

Le groupe Femmes occidentales sur la route de l'Orient colonisé (FOROC) travaille depuis 2021 à rendre visibles les récits de voyages féminins durant les grands empires coloniaux entre le XIX^e et la moitié du XX^e siècle. Quatre rencontres se sont déjà tenues sur le sujet dans le cadre des colloques de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges du Canada (APFUCC) et de l'Association canadienne des études francophones du XIX^e siècle (ACEF 19). Les trois premières se limitaient au XIX^e siècle et depuis 2024, le groupe a ouvert sa réflexion à la première moitié du XX^e siècle. Un dossier a déjà paru dans *Voix plurielles* en 2024 (<https://journals.library.brocku.ca/index.php/voixplurielles/article/view/4899>). Les travaux du groupe ont couvert jusqu'à présent les questions d'altérité à travers le regard d'une quinzaine d'autrices sur un territoire qui va de la Turquie ottomane de Cristina Belgiojoso et de Marcelle Tinayre à la Mongolie de Catherine de Bourboulon, du Ferghana de Marie de Ujfalvy-Bourdon au Caucase de Jeanne Bellonie Bourdaret, enfin du Maroc d'Aline de Lens et d'Elisa Chimenti à l'Algérie d'Isabelle Eberhardt. Plusieurs chercheuses et chercheurs se sont mis au travail pour souligner à la fois la particularité du regard féminin sur l'autre et l'impossibilité pour les femmes d'échapper aux discours dominants qui caractérisent leur époque. Si les femmes ont la particularité de « désenchanter » l'Orient fantasmé des hommes, on a aussi pu souligner que la position des femmes, comme accompagnatrices de leurs époux, leur fait à la fois partager le discours masculin mais aussi produire un discours second qui a été parfois moins frappé par l'obsolescence, parce que se déclarant d'emblée non scientifique, non « sérieux », plus « féminin » en quelque sorte. Elles ont ainsi laissé des textes d'observations sociales encore utiles aujourd'hui, alors que les textes des époux qui, par exemple, expliquent les dimensions des crânes de paysans du Caucase sont, au mieux, risibles et dans tous les cas symptomatiques d'une « science » aujourd'hui disqualifiée. Les récits de femmes, bien que manifestant souvent les rêves colonisateurs et les regards de supériorité des voyageurs masculins, offrent aussi des instants de suspension du discours dominant, instants durant lesquels une Isabelle Eberhardt se dira « frère » des hommes du désert et une Cristina Belgiojoso représentera une petite bergère de Turquie comme une enfant prête à absorber tous les savoirs, bien semblable à une fillette de sa Lombardie natale.

En somme, nous nous sommes surtout intéressé.e.s, jusqu'à présent, au regard des femmes voyageuses sur les sociétés et les individus qu'elles ont croisés. Nous voudrions, cette année nous tourner davantage vers la représentation de la nature que manifestent plusieurs aspects de ces textes. Nous nous demandons si le regard des Occidentales sur la nature orientale est neutre ou s'il est au contraire traversé par des enjeux de colonialité, de religion, de culture ou de science. Nous nous

demandons si le paysage des récits de femmes est une découverte ou un objet de reconnaissance nourri par des lectures préalables, de manière à poser la question d'une possible ou non neutralité du regard. Jardins clos, déserts infinis, montagnes inaccessibles ou fleuves majestueux deviennent autant de lieux d'expérience, de contemplation et de savoir. L'écriture du désert d'Isabelle Éberhardt a déjà été merveilleusement décrite par Rachel Bouvet, mais qu'en est-il des autres voyageuses et des autres espaces qu'elles traversent?

En plus de la flore, nous cherchons également des réflexions sur la représentation de la faune dans ces nombreux récits. Que dire du tigre, Rachid, qu'Odette du Puigadeau adopte en Mauritanie et promène dans les salons à Paris, avant de devoir le confier au Zoo de Vincennes? Comment lire la relation d'Isabelle Eberhardt avec son cheval Souf? Comment se caractérise une faune exotique et quel rôle joue-t-elle dans l'économie générale de la description de l'habitation de l'autre? Comment lire l'écriture de sites tels Bamyan par Ella Maillart dans sa *Voix cruelle*, site historique mais aussi naturel?

Axes de réflexion

- Esthétique de la description
- Lecture éco-poétique du récit de voyage féminin
- Espaces symboliques de l'Orient
- Nature et colonialisme
- Les animaux de l'Orient
- Nature et savoirs : descriptions botaniques, géographiques, ethnographiques.
- Nature et spiritualité
- Écologie et récits féminin du voyage oriental
- Faune exotique, préhistorique
- Faune et flore dangeureses

Bibliographie

Berty, Valérie, *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Bhabha, Homi K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

Boucher, François-Emmanuel et El Kettani, Soundouss (dir.), *Femmes voyageuses en Orient de la fin du dix-neuvième siècle au début du vingtième*, *Voix plurielles*, vol. 12, numéro 2, 2024.

<https://journals.library.brocku.ca/index.php/voixplurielles/article/view/4899>

Bouvet, Rachel, *Pages de sable. Essai sur l'imaginaire du désert*, Montréal, XYZ Éditeur, 2006.

Champion, Renée, « Aperçu sur les voyageuses d'expression française en Orient au XIX^e siècle », *Agora, Revue d'études littéraires*, n°5, (n° spécial *Les Voyageuses*, dir. Vassiliki Lalagianni), 2003.

Cohen, Getzel M. et Joukowsky, Martha Sharp (ed.), *Breaking Ground: Pioneering Women Archaeologists*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 2004.

Ernot, Isabelle, « Voyageuses occidentales et impérialisme : l'Orient à la croisée des représentations (XIX^e siècle) », *Genre & Histoire*, n°8, Printemps 2011, <http://journals.openedition.org/genrehistoire/1272>

Gran-Aymeric, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy. Une vie d'homme*, Paris, Perrin 1991.

Irvine, Margot, *Pour suivre un époux. Le récit de voyage au XIX^e siècle en France*, Montréal, Nota Bene, 2008.

Lalagianni, Vassiliki, « L'orientalisme sans voile », *Viatica*, n°HS2. <https://revues-msh.uca.fr:443/viatica/index.php?id=1039>.

Lapeyre, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2016.

Larochelle, Catherine, « L'Orient comme miroir : les altérités orientale et autochtone dans les récits de voyage des Canadiens français au XIX^e siècle », *Histoire sociale / Social History*, vol. L, n°101, Mai 2017, p.69-87.

Monicat, Benedicte, « Pour une bibliographie des récits de voyages au féminin », *Romantisme* 77.3, 1992, p. 95-100.

----- *Itinéraire de l'écriture au féminin. Voyageuses du XIX^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

Moussa, Sarga, *La Relation orientale : enquête sur la communication dans les récits de voyages en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

----- *Le voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens. De Bonaparte à L'occupation anglaise*, Paris, Laffont, Coll. « Bouquins », 2004.

Morsy, Magali (dir.), *Les Saint-simoniens et l'Orient. Vers la modernité*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

Palmier-Châtelain, Marie-Élise et Lavagne d'Ortigue, Paule, *L'Orient des femmes*, Lyon, ENS Éditions, 2002.

Pouillon, François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala, 2008.

Rajotte, Pierre, *Le Récit de voyage au XIX^e siècle, aux frontières du littéraire*, Montréal, Tryptique, 1997.

Reynaert, François, *L'Orient mystérieux et autres fadaïses*, Paris, Fayard, 2013.

Régner, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte (1833-1851)*, préface par Amin Fakhry Abdelnour, Giza-Le Caire, Banque de l'union européenne, 1989

Said, Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

-----, « Orientalism Reconsidered », *Cultural Critique*, No. 1, Autumn, 1985, p.89-107.

Ueckmannn, Natasha, *Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin en langue française (XIX^e-XX^e siècles)*, traduit de l'Allemand par Kaja Antonowicz, Grenoble, UGA Éditions, 2020.

Weber, Anne-Gaëlle, *À beau mentir qui vient de loin: savants, voyageurs et romanciers au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

Yerasimos, Stéphane, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIV^e-XVI^e siècle). Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1990.

Zinguer, Ilana (dir.), *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient*, Genève, Slatkine, 1991.

Atelier 2. La chambre dans tous ses états

- Soumettre les propositions au secrétaire de l'ACÉF-XIX (acef19e@gmail.com) avant le **15 janvier 2026**.

Responsables de l'atelier :

CYRIELLE FAIVRE, University of Calgary

VICKY GAUTHIER, UQAC

CYNTHIA HARVEY, UQAC

« Bien des chemins mènent à la chambre : le repos, le sommeil, la naissance, le désir, l'amour, la méditation, la lecture, la quête de soi, Dieu, la réclusion, voulue ou subie, la maladie, la mort. » (Perrot, 2014, 13) Pièce aux mille facettes et possibilités, elle constitue l'espace privé par excellence : chez Bachelard, elle est onirique et reflète l'inconscient ; chez Woolf, elle est vitale pour y retrouver solitude, indépendance et créativité ; chez Chollet, s'y complaire est aussi une façon de « s'affranchir du regard et du contrôle social » (Chollet, 2018, 28). Cet atelier souhaite donc explorer les différentes représentations de la chambre (selon toutes ses déclinaisons possibles) à travers la littérature francophone du XIX^e siècle, qu'elle soit refuge ou contrainte, réelle ou imaginaire, etc. À cette occasion, l'on verra quel rôle joue/est attribué à cette chambre à la fois sur un plan mimétique et diégétique.

Les communications pourront aborder notamment – et sans s'y limiter – des œuvres littéraires mettant en scène des chambres :

- royales, aristocratiques, bourgeoises ou populaires ;
- à coucher, nuptiales, closes ;
- des maîtres, d'amis, des domestiques, de bonne ou d'enfant ;
- d'étudiant, de location ou d'hôtel ;
- d'observation ou d'échos ;
- secrètes, mystérieuses, criminelles ;
- fortes, d'isolement ou d'enfermement ;
- des machines ou parlementaires ;
- ou encore celles en dehors de la maison (sur un bateau, dans une grotte, etc.).

Bibliographie indicative

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1958.

CHOLLET, Mona, *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique*, Paris, Zones, 2015.

DIBIE, Pascal, *Ethnologie de la chambre à coucher*, Paris, Métailié, 2000.

LEVILLAIN, Henriette (sous dir.), *Poétique de la maison : la chambre romanesque, le festin théâtral, le jardin littéraire*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.

PERROT, Michelle, *Histoire de Chambres*, Paris, Seuil, 2014.

WOOLF, Virginia, *A Room of One's Own*, London, Hogarth Press, 1929.

Atelier 3. *Noli me tangere* : usages et figurations du toucher au XIX^e siècle

- Soumettre les propositions au secrétaire de l'ACÉF-XIX (acef19e@gmail.com) avant le 15 janvier 2026.

Responsables de l'atelier :

JEAN-FRANÇOIS RICHER, Université de Calgary

MENDEL PÉLADEAU-HOULE, Université St. Francis Xavier

Un impératif aussi implacable que célèbre interdit le toucher d'une femme éplorée, amoureuse peut-être : Marie Madeleine. La première, disent les Évangiles, elle reconnaît le Christ ressuscité. Émue, elle tend les bras vers lui : « Ne me touche pas, dit Jésus, car je n'ai pas encore rejoint mon père¹. » Que dit cette interdiction sur le sens du toucher ? Quelle angoisse, surtout, dit-elle à propos de la main féminine ? Craignait-on qu'elle fasse naître un désir inopportun ? Quelques versets plus loin, Thomas recevra pourtant, lui, la permission de « mettre la main² » sur Jésus pour fouiller, incrédule, les plaies du Christ. Ce sera le toucher aléthique. Dans la Bible, la vérité aurait donc un genre.

Policée, surveillée, contrôlée, pétrie de règles, de tabous et d'interdits, la main touche en suivant toujours un système qui la dirige, une justice qui la surveille et des autorités qui la punissent lorsqu'elle outrepassa les limites de son territoire. La main est le géographe de l'expérience humaine. Entre moi et l'autre, nous et le monde, elle négocie des seuils, des passages, des limites. Comme le rappelle Claire Richard, « le toucher est par excellence l'expérience dans laquelle les frontières entre soi et l'autre se brouillent³ ».

Une anxiété du toucher traverse le long XIX^e siècle. Sa scénographie révèle les mouvements compliqués d'une morale bourgeoise à la recherche de ses repères. Hommes et femmes, riches et pauvres inventent, à tâtons, une sociabilité haptique qui reflète une nouvelle grammaire des corps. Comme l'écrit Anne Vincent-Buffault « le romantisme érotise le moindre frôlement⁴ » et partout se lit une « hypersensibilité au moindre contact⁵ ». Les femmes, encloses dans des normes de pudeur sévères, tremblent au « moindre effleurement⁶ » et vivent dans une perpétuelle « tyrannie des sensations⁷ ». On se rappelle Armand de Montriveau qui a retrouvé Antoinette de Langeais, devenue sœur Thérèse. Entre eux brûle une passion ardente et leurs corps se cherchent. Mais de solides barreaux garderont le récit du bon côté de la morale : Armand se « plaça près de la grille ; son front touchait le rideau ; il aurait voulu le déchirer⁸ ». *Noli me tangere*. Encore.

En dehors du domaine purement littéraire, les récentes recherches en histoire des sens, anthropologie du corps, phénoménologie, esthétique et études des techniques incitent à considérer le toucher comme une base de la relation, plutôt que comme un simple « sens »⁹. Il établit des rapprochements et des éloignements, délimite des risques (décence, contagion), répartit des tâches

¹ *La Bible*, nouvelle traduction, Paris, Bayard, 2001, p. 2411.

² *Ibid.*

³ Richard Claire, *Des mains heureuses. Une archéologie du toucher*, Paris, Seuil, 2023, p. 15.

⁴ Vincent-Buffault Anne, *Histoire sensible du toucher*, Paris, L'Harmattan, coll. « Clinique et changement social », 2017, p. 39.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 37.

⁸ Balzac, Honoré de, *La Duchesse de Langeais*, t. V, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, p. 914-915.

⁹ Voir Constance Classen, *The Deepest Sense: A Cultural History of Touch*, Champaign, University of Illinois, 2012 ou David Howes, *Sensual Relations: Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012.

(soins, services et industrie) et s'inscrit dans des matériaux, des objets et des gestes. Dans *La Coiffure* de Degas, un geste domestique concentre soin, hiérarchie sociale et intimité. Le peintre explore une économie haptique fondée sur la réversibilité du contact, où toucher et être touché s'éprouvent mutuellement.

Du braille aux discussions sur le tact (physiologie et morale) en passant par les instruments et les dispositifs (stéthoscopes, gants, prothèses, peignes, machines et outils) qui reconfigurent la main au contact de la nature (géologie des surfaces, herbiers, jardinages, bains), le XIX^e siècle multiplie les scènes du toucher. La transmission des maladies réinvente également l'étiquette des gestes (antisepsie, quarantaines, normes pour les salutations). La sculpture et le moulage soulèvent des questions sur l'apprentissage par le toucher, tandis que l'empreinte digitale et l'anthropométrie instaurent une surveillance des traces à la fin du siècle. Dans la vie sociale : effleurement des foules et urbanité nouvelle ; rituels d'honneur ; contrainte et interdits du contact dans la famille, l'école ou l'hôpital.

La main de Julien Sorel sur le bras de Madame de Rênal, celle qui palpe la fausse pièce dans la poche de Baudelaire ou celle qui repose sur la carapace ornée de pierres précieuses de la tortue chez Huysmans, la main de l'automate dans Villiers de l'Isle-Adam, la gifle et le baiser de Rostand, le contact avec la nature de Rimbaud et Lamartine, Hugo, la capture de Jean Valjean ou de Julien Sorel, la résistance d'Indiana ou d'Emma Bovary.

Les propositions pourront, sans s'y limiter, porter sur :

- L'étiquette, la pudeur et la sociabilité du contact ;
- La santé, l'hygiène, l'antisepsie et la peur de la contagion ;
- Le genre, la sexualité, le consentement, la surveillance des corps et le droit ;
- Le travail manuel, les gestes techniques, l'artisanat et l'industrie ;
- Les expressions artistiques tangibles (peinture, sculpture, photographie, théâtre) ;
- La foi et le symbolisme (*Noli me tangere*, reliques) ;
- Le colonialisme, la race et les régimes de contact ;
- La cécité, Braille et les lectures en relief ;
- Le milieu, l'environnement et les humanités environnementales ;
- Les savoirs du corps (phrénologie, anthropométrie, dactyloscopie).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

L'Année balzacienne, 2009, n° 10 : « Balzac, matières et sensations », Paris, Presses universitaires de France, 2009.

L'Atelier, vol. 15, n° 1, 2023 : « Le Toucher », Université Paris-Nanterre [en ligne].

Capuano Peter J. et **Sue Zemka** (dir.), *Victorian Hands: The Manual Turn in Nineteenth-Century Body Studies*, Columbus, The Ohio State University Press, 2020.

Classen Constance (dir.), *A Cultural History of the Senses in the Age of Empire, 1800-1920*, Londres, Bloomsbury Academic, 2014.

Colligan Colette et **Margaret Linley** (dir.), *Media, Technology, and Literature in the Nineteenth-Century: Image, Sound, Touch*, Farnham, Ashgate, 2011.

Connor Steven, *The Book of Skin*, Londres, Reaktion Books, 2003.

Corbin Alain, *L'harmonie des plaisirs : les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris, Perrin, 2007.

Courson Nathalie de, *Nathalie Sarraute : la peau de maman*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces

- littéraires », 2010.
- Crowley Martin** (dir.), « Contact! The Art of Touch / L'Art du toucher », *L'Esprit créateur*, vol. 47, n° 3, 2007.
- Derrida Jacques et Simon Hantaï [illustrations]**, *Le toucher*, Jean-Luc Nancy, Paris, Galilée, 2000.
- Didi-Huberman Georges**, *La peinture incarnée, suivi de « Le chef-d'œuvre inconnu » de Balzac*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1985.
- Didi-Huberman Georges** (dir.), *L'Empreinte : catalogue d'exposition*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1997.
- Didi-Huberman Georges**, « La ressemblance par contact : archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte », in **Didi-Huberman Georges** (dir.), *L'Empreinte*, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1997, p. 15-192.
- Dirkx Paul** (dir.), *Les Cinq Sens littéraires : la sensorialité comme opérateur scriptural*, Nancy, Presses universitaires de Nancy / Éditions universitaires de Lorraine, coll. « Épistémologie du corps », 2017.
- Ehnenn Jill R.**, « Haptic Ekphrasis », *Victorian Studies*, vol. 64, n° 1, 2021, p. 88-114.
- Foucault Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.
- Fulkerson Matthew**, *The First Sense: A Philosophical Study of Human Touch*, Cambridge, The MIT Press, 2014.
- Gilbert Pamela K.**, « The Will to Touch: *David Copperfield's* Hand », *19 : Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century*, vol. 19, 2014.
- Jones Lynette**, *Haptics*, Cambridge, The MIT Press, coll. « Essential Knowledge », 2018.
- Lee Crispin T.**, *Haptic Experience in the Writings of Georges Bataille, Maurice Blanchot and Michel Serres*, Oxford, Peter Lang, coll. « Modern French Identities », 2014.
- Linden David J.**, *Touch: The Science of Hand, Heart, and Mind*, New York, Viking, 2015.
- Marinetti Filippo Tommaso**, « Le tactilisme : manifeste futuriste » in *Futurisme : manifestes, proclamations, documents*, trad. Giovanni Lista, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973 [1921].
- Marks Laura**, *Touch: Sensuous Theory and Multisensory Media*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.
- Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2005 [1945].
- Nancy Jean-Luc**, *Noli me tangere : essai sur la levée du corps*, Paris, Bayard, coll. « Le Rayon des curiosités », 2003.
- Parisi David**, *Archaeologies of Touch: Interfacing with Haptics from Electricity to Computing*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2018.
- Piercy Hannah**, « Contact, Conduct, and Tactile Networks: Touch and Its Social Functions in Middle English Verse Romance », in **Annette Kern-Stähler et Elizabeth Robertson** (dir.), *Literature and the Senses*, Oxford, Oxford University Press, coll. « Oxford Twenty-First Century Approaches to Literature », 2023, p. 355-374.
- Serres Michel**, *Les cinq sens : philosophie des corps mêlés*, Paris, Grasset, 1985.
- Smith Roger**, « Kinaesthesia and Touching Reality », *19 : Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century*, vol. 19, 2014.
- Tilley Heather** (dir.), « The Victorian Tactile Imagination », *19 : Interdisciplinary Studies in the Long Nineteenth Century*, vol. 19, 2014.
- Warne Vanessa**, « Between the Sheets: Contagion, Touch, and Text », *19 : Interdisciplinary*

Atelier 4 : Poétique et stylistique de la joie, du bonheur et de l'émotion positive dans la prose et la poésie (XIX^e-début XX^e siècles)

- Soumettre les propositions au secrétaire de l'ACÉF-XIX (acef19e@gmail.com) avant le **15 janvier 2026**.

Responsable de l'atelier :
ZIED SMAT, Université Tunis El Manar

Cet atelier propose de sonder la construction stylistique de l'affect positif et ses manifestations textuelles, de la simple joie à la félicité extatique, dans les littératures de langue française s'étendant du début du XIX^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle.

Nous souhaitons décentrer l'analyse de la douleur, de la mélancolie et de la maladie, thèmes canoniques du XIX^e, pour éclairer les stratégies narratives et poétiques qui, inversement, magnifient l'émergence du bonheur fugitif et de la sensation positive. Comment la littérature du XIX^e siècle, souvent associée au leitmotiv et au poncif du « mal du siècle » et à l'analyse réaliste du désenchantement, parvient-elle à fixer et à styler l'émotion lumineuse ?

Les communications sont invitées à analyser les procédés formels qui soutiennent cette poétique de la joie :

- **La stylistique de l'extase et de la révélation** : La "grande phrase" proustienne héritée de Flaubert, le rôle de la synesthésie (Baudelaire, Huysmans) et l'usage de la métaphore comme mécanisme de fusion et d'éternisation du moment heureux.
- **Le rire et le comique** : L'analyse des procédés narratifs qui magnifient la joie comique, satirique ou libératrice (y compris chez les auteurs moins étudiés).
- **La relation au lieu** : Comment l'intimité du lieu (le foyer, le jardin, la flânerie urbaine) est érigée en catalyseur de bonheur ou de rédemption esthétique.

L'objectif est de démontrer que l'exploration minutieuse de l'affect positif est essentielle pour comprendre l'esthétique du XIX^e siècle, et qu'elle ancre des œuvres majeures (comme *À la recherche du temps perdu*) dans une riche tradition d'exploration stylistique du sentiment, assurant ainsi la pertinence de l'atelier pour un public dix-neuviémiste.

Bibliographie indicative

- Baudelaire, Charles. *Les Fleurs du Mal* (poèmes sur l'ivresse et l'exaltation).
- Benoît, Éric (éd.). *Littérature et jubilation*. Hermann, 2011.
- Flaubert, Gustave. *L'Éducation sentimentale* (passages sur l'espoir et l'illusion).
- Huysmans, Joris-Karl. *À rebours* (chapitres sur l'exaltation esthétique).
- Meschonnic, Henri. *Critique du rythme : Anthropologie historique du langage*. Verdier, 1982. (Fondamental pour l'analyse stylistique du rythme et de l'affect corporel dans le langage).

- Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu* (la madeleine, les clochers de Martinville, la petite phrase de Vinteuil).
- Starobinski, Jean. *La Mélancolie au miroir : trois lectures de Baudelaire*. Julliard, 1989. (Pour une mise en perspective nécessaire de l'affect négatif/positif).
- Todorov, Tzvetan. *Éloge de l'ordinaire*. Le Seuil, 2001. (Pour l'analyse de l'émergence du bonheur simple et quotidien dans la littérature).

Atelier 5. Varia

- Soumettre les propositions à la secrétaire de l'ACÉF-XIX (acef19e@gmail.com)

Cet atelier sera consacré aux communications libres et est ouvert à toute personne œuvrant en recherche sur le **XIX^e francophone** (professeur.e.s, postdoctorant.e.s, étudiant.e.s de 2^e et 3^e cycle).